

**INTERROGATION ET MISE EN RELIEF  
EN BERBÈRE**

Nous partons de l'observation des faits en français et en anglais. En français par exemple, on note une relation entre l'interrogation et la focalisation : *est-ce que* correspond à *c'est que*, avec inversion du pronom sujet *ce*; d'autre part les monèmes interrogatifs opposent une forme courte à une forme longue : comparer *qui/qui est-ce qui, quand/quand est-ce que* etc. En anglais l'auxiliaire qui apparaît dans l'interrogation est le même que celui qui apparaît dans la forme emphatique : comparer *you did see him* «vous l'avez bel et bien vu» et *did you see him?* «l'avez-vous vu?»

Le berbère offre lui aussi un terrain d'étude intéressant pour ces phénomènes. J'examinerai successivement le cas de *is* «est-ce que», et la présence du focalisateur *ay* dans l'interrogation.

1. *is* «est-ce que?»

Nous avons en berbère une unité *is* qui apparaît avec des valeurs très diverses : «est-ce que», «si» (hypothétique), «que», «c'est que», «parce que». Nous ne disposons pas d'éléments suffisants pour étayer une reconstruction mais on peut à titre d'hypothèse proposer une filiation des valeurs.

1. 1. Il est tentant en effet de considérer comme première la valeur de soulignement emphatique «c'est que».

*is iNa ad yasy isgarn* «c'est qu'il veut prendre du bois».

*isul, xas is t nhwl gr diN* «il marche encore, seulement c'est que nous l'avons déplacé là-bas».

*aDay žMēn ašadin is iqsh wawal bZaf* «quand les deux (faisceaux) se rencontrent, attention c'est que la voix est trop forte».

Dans ces exemples *is* a un statut de présentatif dont le rôle est de souligner avec emphase le prédicat qui suit. A partir de cette valeur on pourrait expliquer l'emploi comme adverbe d'interrogation («est-ce que») en disant qu'il y a eu spécialisation et grammaticalisation là où, à l'origine, il ne devait y avoir qu'une interrogation par intonation avec mise en relief du prédicat.

### 1.2 *is* adverbe d'interrogation.

*is* peut déterminer un prédicat verbal ou non verbal. Exemples de *is* suivi d'un prédicat non verbal actualisé par le présentatif *d* «c'est» ou *uliD* «ce n'est pas» :

*is d εli?* «est-ce que c'est Ali?»

*is uliD ayu?* «est-ce que ce n'est pas cela?»

Exemple de *is* suivi d'un prédicat verbal :

*is as ižu hD ša?* «est-ce que à-lui il-a-fait quelqu'un quelque chose?»

> «est-ce que quelqu'un lui a fait quelque chose?»

Il existe en berbère un autre adverbe d'interrogation totale : *ma* «est-ce que?». La possibilité pour *is* d'apparaître après *ma* montre bien que sa valeur première n'est pas interrogative : *ma is irah?* «est-ce que c'est qu'il est parti?» > «est-ce qu'il est parti?»

Notons que la combinaison inverse\* *is ma* n'est pas possible.

### 1.3 *is* «si» (hypothétique).

La valeur hypothétique de *is* se dégage du contexte, à partir de la valeur interrogative dans des tours parataxiques où l'on trouve deux prédicats juxtaposés :

*is iLa uzgal, La TKsnt tεYalin timšin i uxam* «fait-il beau? les femmes enlèvent les timchines à la tente» > «s'il fait beau...»

#### 1.4 *is* «que», «parce que».

La valeur forte de *is* («c'est que») peut s'affaiblir; *is* devient alors un simple marqueur de subordonnée substantive et peut apparaître alors après le présentatif *d* «c'est» ou après un verbe opérateur :

*elayn d-is ur yuwd* «peut-être c'est qu'il n'est pas arrivé».  
*Snx is ur dis ša* «je sais qu'il n'y a rien».

Le passage du sens de «c'est que» à celui de «parce que» se fait tout naturellement en contexte :

*inyu asrdun al bulman is yuwy aryaz* «il est allé à dos de mulet jusqu'à Boulemane, c'est qu'il a emmené l'homme» > «parce qu'il a emmené l'homme».

#### 2. Le focalisateur *ay* dans l'interrogation.

Quand il focalise un nominal, le monème *a/ay* est suivi d'un verbe au participe ou à une forme personnelle selon la fonction de ce nominal dans l'énoncé. Si ce nominal est sujet on a le participe :

*tiN ay as izin ša* «celle-là (foc.) à-elle ayant-fait quelque «chase de > «c'est celle-là qui lui a fait quelque chose». Si ce nominal n'est pas sujet on a une forme personnelle :

*anzar ay Sa yuwy iBa* «pluie (foc.) d'ici il-a-empporté mon-père» > «c'est la pluie que mon père a emportée d'ici». Rappelons que le monème *a/ay* peut focaliser aussi bien des adverbes, des syntagmes autonomisés par une préposition, ou même des propositions subordonnées :

*hLi azdġat a ur akid sn munx* «seulement l'an-dernier (foc.) ne-pas avec eux je-suis-allé» > «c'est seulement l'an dernier que je ne les ai pas accompagnés».

*ġr i ay N irah* «chez moi (foc.) là-bas il-est-allé» > «c'est chez moi qu'il est allé».

*azGa tuwɔd Sbiɛar ay tfaq* «quand elle-est-arrivée-à l'hôpital (foc.) elle-s'est-réveillée» > «c'est seulement quand elle est arrivée à l'hôpital qu'elle s'est réveillée».

Le monème *a/ay* accompagne obligatoirement certains monèmes interrogatifs; il s'agit de *man-di-sn* «lequel d'entre eux», *mšhal* «combien», *mlmi* «quand» et de *mism* «comment». Il y a donc eu figement, grammaticalisation et, comme on ne peut pas opposer *ay* à son absence, le focalisateur ici n'a plus aucune valeur.

### 2.1 *man-di-sn* «lequel d'entre eux?»

Suivant la règle générale le focalisateur *ay* est suivi d'un verbe au participe si le pronom interrogatif est sujet, et d'un verbe à une forme personnelle dans les autres cas.

*man-di-sn ay D irahn?* «lequel-d'entre-eux (foc.) vers-ici étant allé?» > «lequel d'entre eux est venu?»

*man-di-sn ay dzrid?* «lequel (foc.) tu-as-vu?» > «lequel as-tu vu?»

Nous avons ici une focalisation formelle avec la présence de *ay* : (littéralement) «c'est lequel qui est venu?», «c'est lequel que tu as vu?», mais sans incidence sur le sens. Notons qu'en français aussi il y a eu grammaticalisation du focalisateur dans les formes longues des monèmes interrogatifs (*qui est-ce qui/que, quand est-ce que...*); dans le cas du pronom interrogatif *que* sujet on n'a d'ailleurs que la forme longue : *qu'est-ce qui remue?* ne peut pas s'opposer à \**que remue?*

Il existe en berbère deux autres pronoms interrogatifs : *may* «qui/que?» et *wi* «qui?»

Dans *may* il est fort probable que *ay* soit amalgamé comme le suggèrent la forme, les variantes *may/ma* et la construction avec participe :

*may i iTiežibn?* «quoi à moi plaisant?» > «qu'est-ce qui me plaît?»

Dans *wi* la forme ne laisse rien deviner de la composition mais il est tentant de supposer la présence du focalisateur pour expliquer le verbe au participe :

*wi akid s imuN?* «qui avec elle étant-allé? > «qui l'a accompagnée?»

L'analyse de ce tour fait difficulté si l'on ne postule pas une focalisation. D'une part on ne trouve pas, ailleurs que dans l'interrogation, des séquences {nominal + verbe au participe} formant syntagme prédicatif; d'autre part on a du mal à décider lequel des deux termes (le pronom interrogatif *wi* ou le participe *imuN*) est le prédicat et lequel est l'actualisateur. Au contraire si l'on pose une focalisation, le verbe est prédicat et le pronom *wi* est sujet actualisant ce prédicat dans l'énoncé de base; et la focalisation n'est plus qu'une opération seconde qui ne change rien à ces relations syntaxiques fondamentales<sup>1</sup>.

## 2.2 *mšhal* «combien?»

Le quantitatif *mšhal* «combien?» a un statut mixte : il peut fonctionner soit comme nominal soit comme adverbe<sup>2</sup>. Je ne retiendrai ici que les emplois de nominal; quand *mšhal* est sujet il est suivi d'un verbe au participe (tout comme les autres pronoms interrogatifs *man-di-sn*, *may* et *wi*) :

*mšhal Lwašun ay ġNx iLan?* «combien d'enfants (foc). chez-nous étant?» > «combien d'enfants y a-t-il chez nous?»

*mšhal ay di-s dzrɛd?* «combien (foc.) dans-lui tu-as-semé? > «combien (de mesures) y as-tu semées?»

1 Sur ce dernier point je reprends l'analyse qui m'a été suggérée par Alphonse Leguil (communication personnelle).

2 Cette caractéristique des quantitatifs se retrouve dans d'autres langues (cf français *beaucoup*, *trop* etc., anglais *much*).

2.3 *mlmi* «quand», *mism* «comment».

Il s'agit de deux adverbes qui sont focalisés par *ay* comme l'adverbe *azdǵat* de l'exemple cité au § 2. La seule différence c'est que dans le cas de *mlmi* et de *mism* cette focalisation est obligatoire.

*mlmi ay udant?* «quand (foc.) elles-furent-démolies?» > «quand est-ce qu'elles furent démolies?»

*mism ay dzu lxdnt u n Šifur?* «comment (foc.) il-est travail ce de chauffeur?» > «comment est ce travail de chauffeur?»

Nous venons de passer en revue quelques faits berbères qui montrent une liaison entre interrogation et mise en relief : d'abord le polysème *is* dont on pourrait expliquer la valeur interrogative à partir de celle de soulignement emphatique («c'est que») > «est-ce que?»); puis la présence figée du focalisateur *ay* avec les pronoms interrogatifs *man-di-sn*, *may*, *wi*, *mšhal* et les adverbes *mlmi* et *mism*. Ces phénomènes sont tout à fait comparables à ceux qu'on peut observer dans d'autres langues (*do* en anglais, *c'est que/est-ce que?* en français) et pourraient donner lieu à une recherche typologique de plus grande envergure.

F. BENTOLILA